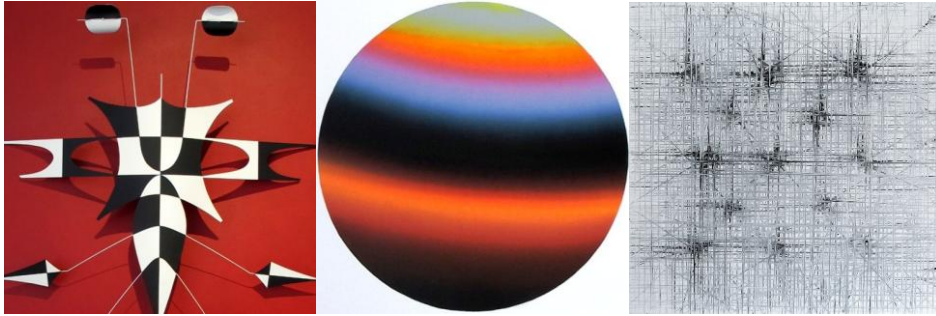


Triologie



N.Panayotou

W. Herrison

S.Cardenas

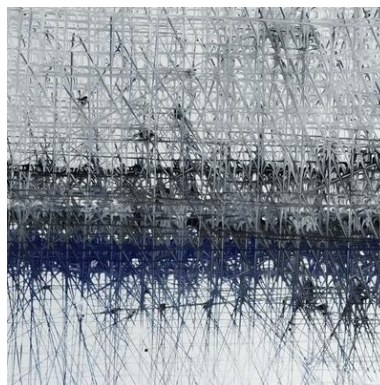
24 Janvier – 18 Février 2012



27, rue de Charonne 75011 Paris / Tel. (33) 01 47 00 88 18
<http://www.lavignesbastille.com> / e-mail: lavignesbastille@noos.fr
Ouvert du mardi au vendredi de 14 à 19 h
et samedi de 11 à 12h30 et de 14 à 19h
Parkings : Opéra Bastille et 131 Av Ledru Rollin

WILMER

HERRISON



BIOGRAPHIE

Né à Maracaibo (État de Zulia, Venezuela) le 29 septembre 1978, Wilmer Herrison est un artiste-peintre vénézuélien. Etabli aujourd'hui à Paris, il crée des œuvres modernes qui portent l'histoire millénaire des cultures amérindiennes et européennes.

Sa jeunesse fut imprégnée des couleurs de sa ville natale et de la force d'une nature luxuriante. Du lac de Maracaibo, sa peinture puise les couleurs et les reflets. Dans cette ville qui mêle architecture coloniale et création contemporaine, il parcourt tous les domaines de l'art et de la création, développant sa vocation de peintre. A l'âge de 23 ans, il choisit de partir pour la France où il s'inscrit à l'École du Louvre. Il y étudie les techniques utilisées dans les fresques antiques, la peinture des primitifs italiens et des primitifs flamands. Il s'intéresse à la peinture baroque, à l'impressionnisme, et à la création contemporaine. A 32 ans, il bénéficie d'une reconnaissance précoce dans son pays natal, exposé la même année dans deux musées nationaux : le musée Funda Museo de

Barquisimeto et le musée d'art moderne Juan Astorga Anta à Mérida (Venezuela). Toujours en 2010, il rencontre à Venise, à l'occasion de son exposition Serenissima, le designer italien Piero Massaro, qui va s'inspirer de ses peintures pour lancer une collection de lunettes intitulée Collezione WH. Wilmer Herrison a développé une technique fondée sur le trait et la couleur, produisant des faux-semblants organisés en fonction d'un point de vue privilégié, évoluant à distance comme de près. Cette technique s'appuie sur la juxtaposition de touches de couleurs non mélangées sur la surface à peindre et sur la fusion optique, générant un effet de profondeur.

Une première série d'œuvres fut rassemblée en janvier 2010 dans l'exposition Pachamama, inaugurée à Venise et poursuivie au Venezuela.

Une deuxième série d'œuvres a été exposée à Venise à partir de mai 2010 sous le nom de Serenissima.

Principales expositions personnelles récentes

16 juillet - 15 septembre 2010 : Pachamama au Musée d'art moderne de Mérida (Venezuela)
1er mai - 27 mai 2010 : Serenissima au Spazio Eventi Libreria Mondadori San Marco, Venise (Italie)
18 avril - 30 juin 2010 : Pachamama au Musée Funda Museo de Barquisimeto (Venezuela)
30 janvier - 28 février 2010 : Pachamama à la Sante Cosma e Damiano, Ile de la Giudecca, Venise

Prochaines expositions personnelles

27 mars - 12 avril 2011 : Palazzo delle Prigioni (San Marco), Sestiere Castello, 4209, Venise
16 juillet 2011 : inauguration d'une salle d'exposition permanente personnelle au Musée Funda Museo de Barquisimeto (Venezuela)

Website: www.wilmerharrison.com

TEXTE DE L'ARTISTE

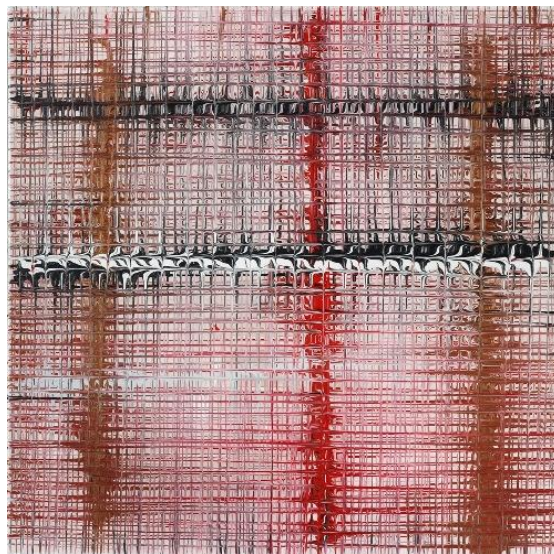
"Une technique fondée sur le trait et la couleur, produisant des faux-semblants organisés en fonction d'un point de vue privilégié, qui évoluent à distance comme de près. Cette technique s'appuie sur la juxtaposition de touches de couleurs non mélangées sur la surface à peindre et sur la fusion optique, générant un effet de profondeur.

Un rendu qui peut sembler sorti d'un graphisme et d'une structure architecturale où l'Univers est omniprésent, mais le quotidien aussi. Tout va très vite, une course dans ce monde, comme si tout était connecté. Le va-et-vient des ressentis, les mouvements de la ville et les connexions entre les vies génèrent une énergie intérieure qui vient se traduire sur la toile. L'expression de ce qui est invisible.

Chaque œuvre marque pour moi le début de quelque chose, mais aussi la fin de quelque chose. Une frontière, mais aussi une ouverture. Concave et convexe, comme tout individu. Suspendue parfois comme par de simples fils, le fil de la vie, celui de ma vie, et peut-être celui de votre vie. Une connexion mais aussi une déconnexion. Ce qui me relie avec le monde qui converge en moi, et ce qui m'éloigne aussi.

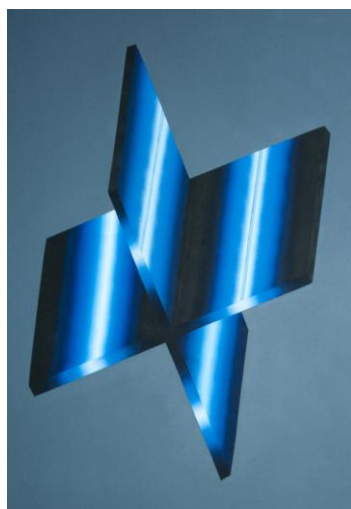
Les toiles présentées aujourd'hui à la galerie LAVIGNES BASTILLE sont le produit d'une recherche picturale où les espaces deviennent intemporels, prenant une dimension cosmique, où le carré, les lignes et les effets tridimensionnels montrent les différentes périodes de la peinture moderne et contemporaine qui m'ont marquées. Un grand respect pour mes aïeux."

Wilmer Herrison



NICOLAS

PANAYOTOU



BIOGRAPHIE

Nicolas Panayotou vit et travaille à Paris.

Expositions personnelles

2010: Grand Palais, Art Paris, Solo show Galerie Valentina Volchokva

. . . . Galerie Valentina Volchokva

2008: Galerie Gaia, Pirée

. . . . Ministère de la culture et de la communication, Paris

. . . . Galerie Athens Art Space

2007: Galerie Popy Arvani

2006: Pinacothèque, Mykonos

. . . . Galerie Titanium, Athènes

2005: Galerie Popy Arvani, Paris

2004: Mairie d'Ios

Expositions collectives

2011: Galerie Michel Miltgen, Luxembourg

2009: Galerie Valentina Volchokva

2008: Galerie Popy Arvani, Paris

2007: Mairie d'Ios

2006: Galerie Epipeda, Paros

. . . . Galerie Popy Arvani, Paris

2002: Galerie Miguel Amaté, Paris

2000: Galerie Miguel Amaté, Paris

Articles et publications

Quotidiens:

TA NEA - "Afairetika topia" (Paysages abstraits), 27/03/08, Grèce

ELEFTEROTIPIA - 07/02/2006 et 10/06/2006, Grèce

EPENDITI - "Oi dinamiki troxia tis amfisimias" (L'orbite dynamique de l'ambivalence), 20/08/2006, Grèce

VRADINI - "Eikastikes Dimourgies" (Conjonctures créatrices), 27/03/2006, Grèce

KATHIMERINI - "Oi dinami tou xromatos" (La force de la couleur), 24/03/2006, Grèce

AXIA - "Oi kosmiki strivilismi ton fillomaton" (Les tourbillons cosmiques), 24/03/2006, Grèce

Hebdomadaires:

RADIOTILEROASI - "Cosmogonies", 28/03/2008, Grèce

Magazines:

BEAUX-ARTS MAGAZINE - Présentation, mars 2006, France

TA NES TIS TECHNIS - articles de la critique d'art D.rogan, février 03 et février 06, Grèce

GALLERY GUIDE - couverture et article "Sto rithmo tis cosmogonias" (Au rythme de la cosmogonie), printemps-été 2006, Grèce

ANTI - 11/03/2005, Grèce

BEAUX-ARTS MAGAZINE - décembre 2009, France

BEAUX-ARTS MAGAZINE - janvier 2010, France

TEXTE DE MALVINA BOMPART, historienne de l'art

L'orbite dynamique de l'ambivalence

« L'art est ivresse ordonnée. » Delacroix

" Trames mouvantes et multiples, intrications chromatiques de contrastes scintillants.

Élans, césures, rythmes...

Les forces plastiques à l'œuvre dans les peintures de Nicolas Panayotou sont loin d'épuiser la translation verbale de l'impact ressenti.

De quelques titres pourtant, tels que Plérôme, Cosmogonie, la brèche d'une focalisation cosmique s'ouvre et, partant, sa polarisation baroque.

L'évocation de l'imaginaire cosmique, qu'il soit mythologique (Cosmogonie) ou épistémologique (Big-bang) dénote l'attrait fondamentalement baroque du questionnement sur les origines de l'univers et semble canaliser également la sensibilité du peintre.

Dans la peinture de Nicolas Panayotou, les éléments premiers le sont dans le plein sens du mot : corps géométriques simples « un espace sans dimension à la fois limitée et illimitée » (Michel Seuphor)..

Pascal : « Par l'espace, l'univers me comprend et m'engloutit comme point ; par la pensée, je le comprends. »

Se changer magiquement en point pascalien et se perdre dans l'univers, le comprendre par la pensée, à moins que, prise dans les rets de cet espace fluctuant et insaisissable, notre compréhension, devienne pigment, couleur, rythme, vibration et se mette « à voler d'étoiles en étoiles » (Marcel Proust, La prisonnière).

Le spectateur dans la peau de ce point pensant et sensible ira à la rencontre des formes simples et élémentaires et constatera avec surprise que leur organisation est très proche des principes de la Monadologie de Leibniz, le philosophe baroque par excellence :

« Les monades sont des substances simples qui entrent dans les composés, impénétrables à toute action extérieure, différentes chacune l'une de l'autre, soumises à un changement continu qui vient de leur propre fond... » (A. Lalande, Dictionnaire de philosophie). « ... Elles communiquent par des chemins les plus détournés possibles » et forment « des espaces impliquant chacun la génération de sa propre géométrie, la distribution de ses matériaux et la coulée de son temps : géo(chrono)métries coexistant sans se prêter à la totalisation » (Severo Sarduy, Barroco).

Aux côtés du référent cosmique en tant que première isomorphie entre l'esprit du baroque et l'univers plastique de Nicolas Panayotou, la deuxième isomorphie concerne le comportement « monadologique » des signes – formes.

La prolifération des couleurs constitue une sorte de réservoir formel dense et saturé qui annule le champ de projection comme pour rendre plus évidente sa qualité képlérienne, l'espace existant en fonction des corps qui l'occupent.

Horror vacui : la nature a horreur du vide et le geste pictural de N. P. dans sa générosité et dépense baroques la rejoint selon l'esprit de la Natura naturans cher à Paul Klee.

La pulsion d'infinitude propre au baroque fait déborder les formes des limites du champ pictural. Le

tableau est un moment spatiotemporel extrait du vacarme de la création, sorte de prélèvement paradigmatique. Inversement, il est aussi la création, du moins sa métonymie.

Georges Braque : « Construire, c'est assembler des éléments homogènes ; bâtir, c'est lier des éléments hétérogènes. »

Les toiles sont électrisées par des parcours de masses énergétiques tout en déclinant les mêmes accrétiens symptôme d'un langage formel synthétique et complexe.

Proches de ces espaces saturés et kaléidoscopiques, scandés et sonores, des propositions plastiques très différentes se présentent comme des respirations calmes et monodiques.

Bandes parallèles et régulières qui déclinent en répétitions toutes les couleurs du prisme, couvrent uniformément la surface de la toile (Dégradé) ou bien partagent l'espace. Malgré leurs identités chromatiques et leurs formats très voisins, les deux séries proposent deux expériences visuelles distinctes : au trop plein foisonnant l'alternative n'est pas le vide, mais un autre type de plein, régulier, rectiligne, répétitif. Aux jeux illusionnistes de la profondeur, créée par la distribution et les itinérances des plans/formes et des formes/motifs, répond l'absence de profondeur des espaces striés, résorbés par la visualité planimétrique de la toile.

Juxtaposées, ces deux visions antithétiques mais reliées par la résonance tonale, révèlent la puissance de la couleur qui se fait le vecteur du divers et du même. La complexité de l'une prolongée par la simplicité apparente de l'autre propose une complémentarité, une grille de complétude esthétiquement conciliante :

Matisse dialogue avec Buren, Delacroix avec Klee, Philip Glass avec Haendel, Satie avec Vivaldi.

Mais l'insistance linéaire n'est que l'amplification de certaines formes tubulaires qui parcourent ponctuellement les compositions, indentifiables par le même découpage coloré.

Ces formes serpentine, chacune étant saturée en son milieu et ayant les bords imprécis comme un tube de néon, visualisent des spectrogrammes de corps complexes. Organisées en faisceau, en sphère, mêlées aux trames aléatoires matisiennes ou quadrillées, leur écho vibratoire fixe la persistance rétinienne des masses en mouvement..

Très souvent les contours flous des tubes et des quadrillages comme vus à travers une loupe grossissante localisent des écarts de mise au point, sorte d'accidents optiques, créent un espace élastique, déstabilisent la structure formelle et entraînent des ruptures de lecture. Ils évoquent l'utilisation de la camera oscura dans le processus créatif de Vermeer, surtout visible sur le rendu du tapis qui occupe le premier plan de L'astronome (1668) parsemé de touches de couleur, gouttes de matière picturale pour mieux indiquer la proximité palpable de la lourde étoffe en contraste avec l'ensemble de la composition qui recule dans l'espace en profondeur et en hauteur.

Dans le travail de N. P. ce genre de tensions se situent sur le plan visuel.

La dynamique des contraires, l'interpénétration des contextes cosmiques et naturalistes, voire biomorphes, rythment la vision achevée des œuvres, mais nous pouvons aisément imaginer le peintre au travail sujet d'une chorégraphie que nous voudrions croire primitive, dionysiaque mais qui au fond n'est que dosage savant de variations et de permanences, d'harmonies dissonantes, de déferlements apprivoisés. La dépense énergétique à l'œuvre et pour l'accomplissement de l'œuvre s'installe dans le temps ; cet effort nous est restitué par l'aperception du combat « immatériel et dynamique » (Marcel Proust) entre les strates de la profondeur et ses altercations avec la surface picturale flexible.

Paul Audi : « La forme de l'œuvre d'art, c'est l'ivresse en tant que don. »

L'espace hétérogène que la démarche picturale de Nicolas Panayotou génère doit sa différence à une mise en œuvre qui ramène constamment la composition à l'essence visuelle de la peinture, à son caractère ambivalent.

Tensions, ambivalences, hétérogénéités, dilatations, débordements, fragmentations, disséminations, font aussi parti des critères opérationnels du baroque. Cette troisième isomorphie entre le mouvement esthétique et historique du baroque et la démarche d'un peintre contemporain se fait plutôt au nom d'une organisation structurale qui les aimante et conserve aussi bien la réception que les conditions poétiques des œuvres de N. P.

En amont et en aval, l'œuvre encore à ses premières éclosions s'ouvre vers le travail de ses aînés tels que Matisse, Klee, Rothko, Buren, Stella, l'École de la côte Ouest des USA, mais elle se situe également dans les cadres de son exacte contemporanéité.

Georges Braque : « La connaissance du passé, la révélation du présent. »

Les organisateurs de l'exposition intitulée « Notre histoire » au Palais de Tokyo à Paris (hiver 2006) décèlent trois tendances fortes, représentatives de la recherche plastique en France : la problématique de l'effet spécial et la science-fiction ; le détournement de l'information ; l'analyse critique de l'image, une déconstruction des codes de la culture.

Le parti pris esthétique de N. P. s'enracine dans cet inconscient culturel français des trente dernières années et dans la mutation précipitée des codes et critères qui les parcourent.

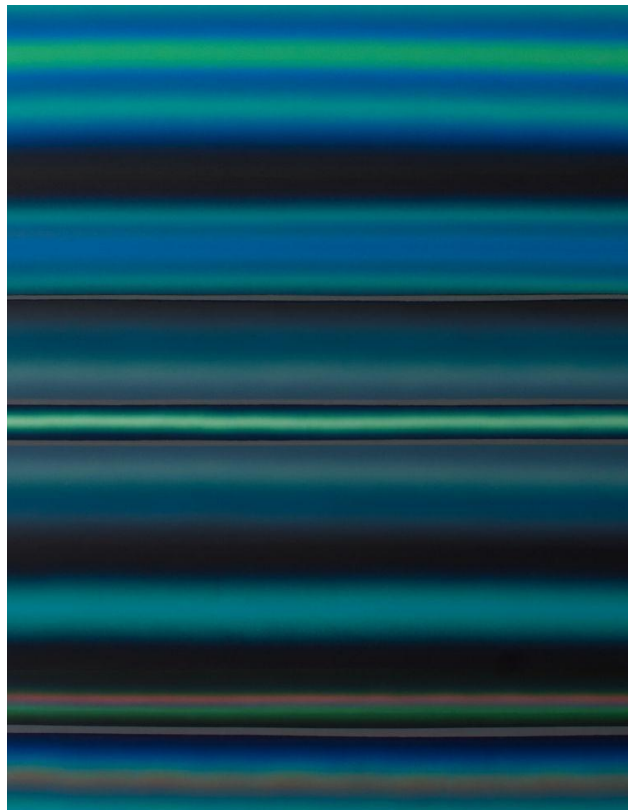
L'imaginaire cosmique et sidéral, la vision que l'on projette depuis la terre au firmament plein de possibles alternatifs portent en filigrane l'interrogation sur les origines, ressentie par l'homme et qui le dépasse.

L'envie de cet ailleurs habite aussi la vision picturale de N. P. selon une distance et une analyse du regard qui appartiennent à son langage propre, traversé par la vitalité exigeante de l'ambivalence plastique.

Dans un entretien récent, Jean Baudrillard décèle dans la notion d'ambivalence une « pensée critique radicale... immanente au monde actuel et à son image : catastrophique ou, en tout cas, paradoxale, aléatoire, virtuelle aussi ». Cette forme d'ambivalence absolument catastrophique est l'écho de « la part maudite » (Georges Bataille) qui réside dans tout système positif voué à la croissance et qui le ruine comme la théorie du chaos. Là se niche notre « faible force » (Massimo Cacciari) dans l'intuition de cette faille inexorable qui régit le vivant et le monde selon les lois d'apparition/disparition.

Le faire de Nicolas Panayotou organise l'espace pictural et ses signes au creux de cette même loi cruelle en se jouant de ses résonances fatales et irréversibles.

À la disparition virtuelle de l'épaisseur du monde, il resitue touche après touche, le tissu chatoyant du divers dévoilant une énergie à fleur de toile, propre à combler les failles et à « lever notre regard à la puissance du ciel étoilé » (Paul Valéry).



SOLANO

CARDENAS



Biographie

Né le 29 mai 1964

Fréquente l'Académie des Beaux-arts de Paris 1982-1989

Expositions :

1982-83 :

Participe à l'exposition « Image pour les nuages », Musée d'Art Moderne de la ville de Paris.

Collabore au film « Les cerfs-volants », réalisé par P. Babel et produit par la SFP pour France 2.

1986 :

Festival « Paris, Air, Folie » hippodrome de Vincennes, création d'une écurie d'hippocampes volants peints par sept artistes.

Festival de la côte landaise « Landes art » expositions de sculptures volantes et représentations en vol.

1987 :

Exposition de groupe « Peinture et Sculpture » Palais Royal, Paris.

1990 :

- PAAS International « Vent force 90 » Université d'Architecture de Paris 8.
- 1990-92 :
Assistant d'Augustin Cárdenas.
- 1991 :
Exposition « Les artistes décident de jouer », Musée de Campredon, Isle-sur-la-Sorgue.
Exposition « Mode Peinture Sculpture », Paris.
- 1992 :
Exposition collective « Le musée miniature », Galerie Pixie et Cie, Paris.
Exposition « Mode Peinture Sculpture », Paris.
- 1993 :
Exposition collective « Les chiffres et les nombres », Galerie Pixie et Cie, Paris.
Exposition collective 1987 Art Gallery « trust out of the blue », Bury Saint-Edmunds (Angleterre).
- 1994:
Exposition collective « Les créations de la création », Musée Ingres, Montauban et théâtre Georges Letgues, Villeneuve-sur-Lot.
Exposition personnelle. Art et patrimoine, paris.
- 1995 :
Exposition collective. Art et patrimoine « Déambulation », Paris.
- 1996 :
Exposition collective « L'art contemporain en miniature », Musée miniature de Montélimar.
Festival « Cherry creek », Denver, Colorado, USA.
- 1997:
Art et patrimoine. "10 jours de l'art contemporain", Paris.
- 1998 :
Salon grands et jeunes d'aujourd'hui, Paris.
Exposition collective Palais Royal, Paris.
- 1999 :
Exposition collective « Peinture Sculpture. Photographie. Tissus », Paris.
- 2000 :
Contemporary arts selling exhibition 2000 Sotheby's, Londres.
Exposition personnelle Centre d'art plastique d'Issy-les-Moulineaux.
Exposition collective « L'histoire s'envole d'Issy », Issy-les-Moulineaux.
- 2001 :
Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques – Journée des Parcs et Jardins de la ville de Paris.
Exposition collective « L'art de l'éventail », Musée de l'éventail, Paris.
Exposition collective « Huit artistes une exposition » Salpêtrière, Paris.
Exposition collective « Un jardin d'art », Fnagp, paris.
- 2003 :
Institut hongrois de Paris « Frontières et passages dans l'art de la médaille », Paris.
Symposium de sculpture Kökapu (Hongrie).
- 2004 :
Exposition de groupe « Printemps de la sculpture » Ville de Chantilly.
- 2005 :

Association des artistes « Gugnion Sorel ». Nogent-sur-Marne les artistes du hameau.

2006 :

Exposition de groupe « La Scène Watteau », Nogent-sur-Marne.

Exposition de groupe « Les Arts Papier », Château de la Groulais, Blain

(44).

Exposition de groupe « Les artistes cassent la baraque... » Place St Sulpice,

Paris.

2008 : Salon de mai.

2009 :

Galerie du Jour Agnès B. Paris, « Matthieu Messagier. Anima chromatica » présentation du livre d'artiste « Le nerf-volant » texte de Matthieu Messagier, aquarelles de Solano Cardenas, éditions Gibralfaro.

2010 :

Exposition personnelle, Galleria Spazio 6, Vérone.





27, rue de Charonne 75011 Paris / Tel. (33) 01 47 00 88 18
<http://www.lavignesbastille.com> / e-mail: lavignesbastille@noos.fr
Ouvert du mardi au vendredi de 14 à 19 h
et samedi de 11 à 12h30 et de 14 à 19h
Parkings : Opéra Bastille et 131 Av Ledru Rollin